

DE CONAC. I



LETTRES
DE MONSIEUR
DE CONAC.

Il donne des conseils à vne Damoiselle qui
s'estoit mise en Religion.

LETTRE PREMIERE.

A Quoy pensiez vous
hier, de vous aller met-
tre en Religion, estant
à la veille de gouster du
plus doux plaisir de la vie? Jusques
icy vous n'avez fait que soupirer,
& deormais vous alliez commen-
cer à vous resjouïr. A la verité ie ne

ſçay pas quelle inspiration vous auez eüe, mais ie ſçay bien qu'elle ſera mal interpretee. Au recit de cette nouvelle, ie vous laiſſe à penſer ce que diront les ricurs ; puis que les plus diſcrets ne pourront ſ'empêcher de dire, que Dieu nous appelle par diuers moyens, & que la melancholie porte ordinairement les filles à ſe ietter dans vn cloiſtre, quand elles ne peuvent auoir pour maris les ſeruiteurs qu'elles eſtiment. Cela eſtant la cauſe de voſtre zele, il n'y a point de doute que vous auez fait plaiſir à vos ennemys, & ſi vous n'auiez rien faiçt pour voſtre conſcience. Pour moy, ie croy que vous eſtes trop ſage, pour vous eſtre laiſſee emporter à la paſſion iuſques à cét excès, & il faudroit que ie vous euſſe veu mourir d'a-

mour, auparauant que de m'imaginer que vous en eussiez esté malade. Mais quand i'aurois esté trompé en vostre froideur, l'on ne me sçauroit persuader, que le Tout-puissant nous attire à son seruice par d'autres voyes que par sa grace, ny qu'il excite en nos cœurs des passions profanes, afin que ne les pouuant contenter, le desespoir nous pousse avec plus de violéce à la recherche de só amour, dont la iouyssance est tousiours prestte par tout, lors que nous sómes en bon estat. Seroit-il possible que le plus beau & le plus adorable obiet de tous, n'eust pas assez de charmes pour nous obliger à le seruir, sans se preualoir de la ruine de nos affections, & que le malheur dont elles sont ordinairement accompagnées, fist plus de

4 DE MONSIEUR

miracles que sa parole ? Non certes, il faut auoir des sentimés plus raisonnables de la Diuinité que ceux là, de croire qu'elle se serue de nos artifices, & qu'elle ayt besoin d'autre apuy que d'elle mesme pour se faire adorer ; pour ce qu'é effectils tendent au mespris & à la ruyne de sa gloire. Mais sçachez que les grandes inspirations, comme la vostre, viennent quelquesfois des mauuais demons, qui se déguisent en Anges de lumiere, affin de nous attirer auecque le temps, sous l'apparence d'vne vertu plus grande que l'ordinaire, à des vices que ien'ose dire de peur de vous les apprendre. De sorte qu'il y faut bien songer deuant que de les suiure ; & pour en sçauoir l'autheur, il me semble qu'il faut considerer si elles sont fon-

dees puremēt sur l'amour du Ciel,
ou sur les mescontentemens du
monde, & si elles perseuerent en
nos ames au milieu des felicitez de
la terre: Sinon le repentir les suit,
& le souuenir des vanitez nous de-
meure. Pensez donc bien à ce que
ie vous dis ; comme on ne peut
estre trop tost sage on ne peut
estre aussi trop tard. C'est pour-
quoy ie vous conseille de quitter
la prison où vous estes: s'il vous re-
ste encore quelque peu d'amour
pour la liberté, deuant que de vous
engager à vn vœu qui n'est pas si
tost faict qu'il est necessaire. Aussi
bien le temps vous en feroit sor-
tir, & il vaut mieux que ce soit la
raison. Que si vous y demeurez,
soit par vne mauuaise honte, com-
me font la pluspart pour couvrir
leur legereté, ou pour obeir à la

6 DE M O N S I E V R

tyrannie de leurs parens; soit par vne bonne intention, comme pour fuir les occasions de mal faire, qui sont presque inuitables dans le monde; ie prie Dieu qu'il vous garde de vous mesme: Car souuenez vous que la solitude est tres-dangereuse, que l'imagination esmeut les appetits avec plus de liberte que ne font les objets, & que la pure sagesse est ennemie des excés, & par consequent n'est pas moins esloignee des austeritez que des desbauches: Si ce n'est de ces austeritez saintes, qui se font purement pour l'amour de Dieu: En quoy certes la moderatió n'est pas si bonne que la violence.



Il fait responce à vn de ses amis, qui le
voulloit marier.

L E T T R E II.

VE vous ay-ie fait pour
me vouloir donner vne
femme? Vous auez beau
dire qu'il est necessaire de me ma-
rier, tant pour le bien de ma con-
science, que pour celuy de mes af-
faires, ie ne m'y puis resoudre, m'i-
maginant que ce seroit plustost
vn changement de misere qu'une
fin. Et puis de la façon que se font
auiourd'huy la pluspart des maria-
ges, ne m'auouerez vous pas que
c'est abuser du Sacrement, & quel-
que couuerture qu'il apporte à nos
desreiglemens, que bien sou-

8 DE MONSIEUR

uét ils ne sont gueres moins desagrables à Dieu, que les adulteres. Ce n'est pas pourtant que i'aye déclaré la guerre à ce beau sexe, ny que mon humeur soit portee à la desbauche: Je veux bié estre fidelle à celle que i'aimeray, mais pourquoy voulez vous que ie m'y aille obliger pardeuant Notaire ? Et puis l'experience ne nous fait-elle pas voir, qu'il n'y a point d'amour plus violente, ny de plus de duree que celle où l'on n'appelle point de tesmoins ? Iecroy bien que la personne que vous me voulez donner est belle; mais ie crains qu'elle ne me fist plus d'amis que ie ne voudrois. Elle peut estre honeste fille, qu'il ne s'enfuit pas pourtant qu'elle fust honeste femme: Et si elle est riche, ie serois d'autant plus obligé d'en souffrir, qu'il me fe-

DE CONAC. 9

roit mal au cœur de restituer vn grand bien dont i'aurois ioüy. Tant y a que pour me faire changer de resolution, il faudroit auparavant changer bien des cœurs, afin que toutes celles qui m'aymēt, me fussent cruelles. Car si d'vn commun consentement elles me tenoient cette rigueur, de ne me vouloir rien permettre de ce que l'opinion du monde leur deffend, plustost que de passer ma vie sans le plus grand plaisir de tous, ie pense qu'à la fin ie serois contraint de me rendre à la condition que vous me proposez: Mais pour vous dire la verité, pensez vous que ie peusse souffrir que ma femme trouuast bonne mine à vn autre homme qu'à moy? & que scay-ie si quelquesfois pour se diuertir, son imagination, ne prendroit

point le change? En vn mot, ie ne ferois pas seulement ialoux de ses actions & de ses paroles, ie le ferois aussi de ses pensees & de ses songes : Et si i'estois assureé que mes soupçons fussent veritables, toute la grace que ieluy ferois, seroit de luy donner le choix du supplice. Apres ie ne veux point d'enfans ; & ceux qui prient Dieu de leur en donner, ne sçauét ce qu'ils demandent ny ce qu'ils auront. La pluspart sont autant de creanciers, & autant d'ennemis. Ils me maudiroient s'ils estoient miserables, & ils ne m'auroient point d'obligation quand mesmes ils seroient heureux. Il n'est pas des outrages de la Nature comme de ceux de l'Art. Les Peintres excellents peuuent bien faire des portraits semblables à l'original, mais

les plus honnestes gents ne font pas asseurez de faire des enfans qui leur ressemblent. En fin ie ne veux point estre trompé, & encore moins seruir de couuerture à vne iniustice. Peut-estre que pensant flatter mon fils, i'appellerois mon mignon le bastard de ma femme, & luy lairrois vn iour du bien qui ne luy deuroit pas appartenir. Vous me direz que si chacun auoit autât de consideration, le monde finiroit : Mais de quoy vous mettez vous en peine? quand ie seray sage, ne se trouuera t'il pas encore assez de fous, & puis qu'importe qu'il finisse quand nous n'y aurons plus de part.

~~~~~

Response à vn de ses amis, qui se plaignoit  
à luy, d'estre fort tourmenté de l'Amour  
& de l'ambition.

## L E T T R E III.

 E vous ay bien de l'obligation, d'auoir pris la peine de m'escire. Mais iel'estimerois encore plus grande, si vous ne me la reprochiés point ; par la mesme raison qu'il n'y a rien qui diminuë tant la valeur des presens enuers celuy qui les reçoit, que la vanité qu'en retire celuy qui les fait. Veritablement i'ay les mesmes passions que vous, ceux qui gouuernët l'Estat, n'ont pas plus d'affaires que moy, & si ie ne trouue point de temps micux employé qu'à vous entretenir. N'est-ce pas vne chose estrange ?

Nous nous plaignons incessamēt de nos Princes & de nos Maistresses, & nous ne les pouuós quitter. Il faut bien dire que la vertu des charmes soit grande ; puis qu'ils nous forcent d'aymer la caulc de nostre tourmēt. C'est pourquoy ie suis d'accord avecques vous que cette secte Stoique n'a que des parolles. Elle se vante au dela de toutes bornes, & ie ne voy pas qu'elle fasse plus de miracles que les autres. Par là ie cónoy qu'il y a aussi bien des fanfarons parmy les Philosophes, que parmy nos gladiateurs, & qu'il n'est pas en la puissance de l'ame de nous rendre sages, tant qu'elle aura quelque chose à démesler avec le corps. Deffendós nous de nous mesmes si bien que nous voudrons, encores n'en r'emporterons nous pas

14 DE MONSIEUR

toufiours la victoire. Il est de nos passions comme de nos ennemis, il y en a que nous surmontons, & d'autres qui nous surmontét. L'avarice commande aux vns, la peur commande aux autres, l'amour & l'ambition nous cõmandent; prenons patience: puisquel'homme ne peut estre exempt de passions, encore auons nous suiet de nous resiouir, de n'auoir que les plus honnestes. Je sçay bien aussi quelque caiolerie que puisse auoir vn Courtisan, qu'il n'y a point de si belle femme qui luy donne tant de ialousie que la fortune, & par consequent ie ne trouue point estranges toutes les iniures que vous luy dittes. Que s'il est vray que nous soyons bien partagez d'esprit & de courage, à quoy tiét il que nous n'en rendiõs des preu-

ues ? & pouuons nous en rendre de plus grâdes que de la combattre fans murmurer contre elle ? Tous les autres duëls où la vanité nous fait courir, ne font dignes que de la veuë des hommes, mais celuy-là d'autant moins qu'il a d'esclat, merite d'auoir des Dieux pour spectateurs. Helas ! nous auons beau faire les vaillans, tous nos efforts sont inutiles, quand elle nous est contraire, ie l'auouë ; aussi quelques mauuais succès que nos armes puissent auoir, n'aurons nous pas assez de gloire, d'auoir osé tenir teste à celle qui dispose des Couronnes & des Victoires ? Au demeurant i'ay cherché dans mon esprit, sans m'arrester aux opinions du peuple, la raison pourquoy on voit tant de fots esleuez, & si peu d'honnestes gens: Et

16 DE MONSIEUR

ie m' imagine que ceux-cy estans fort rares, la fortune qui n'a point de iugement, & qui se laisse aller, toute Deesse qu'elle est, au premier qu'elle rencontre, n'en trouue pas si tost à son chemin, que de ceux-là dont le nombre est infiny. Voila pourquoy il me semble que vous deuez vous consoler; Car si vous ne la possédez pas, vous auez au moins cest aduantage par dessus les fauoris, que vous meritez de l'estre.

Il con-



Il se mocque des faiseurs de liures, & de  
l'ignorance du siecle.

LETTRE IV.



E ne vous es-  
cris point par  
artifice, comme  
ceux qui font  
de petits pre-  
sents à dessein  
d'en retirer de grands. Ma lettre  
ne demande point de responce,  
pourueu que vous soyez de mon  
aduis il me suffit. Sachez donc que  
ie me represente à toute heure la  
vanité des hommes, & que ie n'en  
voy point de si mal recompensee,  
b

ny de sagesse plus malade, que de ceux qui s'amulent à faire des livres. Se flatte qui voudra; mais en effet il n'y a que de la peine, & de la honte, tant pour les bons, que pour les mauvais auteurs durant la vie : Et s'il en reuient quelque gloire apres la mort, on ne la sent plus, où on la mesprise. Ne pensez vous pas qu'un iour nostre ame ne se mocque de toutes ces imaginations, qui nous semblent à cette heure dignes de l'eremité, lors qu'elle ne fera plus suiette à ces miserables organes, qui luy ofusquent sa lumiere? Cependant vous aués beau dire, que les Anciens ne vous ont precedé que du temps, & que c'est vous faire vne iniustice de vous estimer moins, pour n'estre pas mort il y a deux mille ans. Mais quoy? c'est l'er-

reur du monde : Comme nous ne viuons que pour les personnes que nous aymons avec passion, dont le nombre est bien petit, de mesme n'escriuôs nous que pour fort peu de gens qui s'y cognoissent. Qu'ainsi ne soit, la plus part de nos courtisans qui ont l'entree des cabinets, ne scauent pas seulement que c'est d'une bonne & d'une mauuaise pensêe. Ces Messieurs - là s'imaginent qu'il n'y en a point de bonne que d'auoir enuie de se rendre Capuchin, ny de mauuaise que de conuoiter vne femme : les Dames qui se picquêt le plus de gallenteries, & qui sont presque tousiours le suiet de nos veilles ( excepté ma maistresse ) quelque mine qu'elles fassent, n'entendent aussi nos discours que de l'ouye : Les Coquettes qu'elles

font, ignorent tout ce qu'elles présentent sçavoir, & ne font sçauantes qu'en ce qu'elles feignent d'ignorer. En fin il semble que la raison soit en nous contre l'ordre de nature, veu que les Philosophes sont aussi rares que les monstres; & i'oseray dire, que mesmes entre les Notables il y a des hommes si semblables aux bestes, que si ie n'auois la foy, ils me feroient douter de l'immortalité de l'ame. Tellement qu'au lieu de passer ma vie comme vous faittes, & d'escrire à des gens qui n'ont que la partie vegetante, & la sensitiue, ie suis resolu de ne prendre plaisir qu'aux choses solides, & que le sage a trouués les meilleures, apres auoir gousté de toutes.



Estant malade il console vne Dame  
qu'il aymoit.

## L E T T R E V.

**I**L faut que ma passion  
soit bien violente, de  
me forcer à vous escri-  
re en despit des Mede-  
cins, & que j'aye vn grand conten-  
tement à vous entretenir, puis  
qu'il m'oste le sentiment de ma  
lieure. Ils ont beau dire que cela  
ne fait que m'eschauffer le sang :  
leur responds, qu'aussi ne veux  
ie jamais cesser de brusler, & que  
s'ils ne me peuuent guerir, sans  
esteindre mon feu, qu'ils se gar-  
dent bien de toucher à ma mala-  
die. A la verité tous les maux sont

faſcheux, mais celuy d'Amour eſt agreable, & ſi ie penſois que la iouiſſance en fuſt le remede, ie la re- fuſerois, quand on me la voudroit donner. Ce ſeroit eſtre auſſi trop enneimy de mon bien, ſi depuis le temps que ie ſoupire, ie ne vous diſois combien mon cœur eſt à vous, & ce qu'il ſouffre en vous ay- mant. ſçachez donc que ie ſuis ſi tendre, & ſi facile à eſmouuoir en ce qui vous touche, qu'il ne vous ſçauroit arriuer de ioye, ny de deſ- plaisir qui ne me ſoit mille fois plus ſenſible qu'à vous meſme, & par là ie vous laiſſe à penſer de quelle ſorte i'ay eſté touché de la perte que vous auez faite. Ie cro- yois bien auparauant eſtre préparé à tous les accidens de la fortune; mais à cette heure ie recognois qu'il n'y a rien de ſi fort qui n'ayt

ion foible, & ie confesse que vous  
 estes le mien, puis que i'ay bien le  
 courage de supporter mes mal-  
 heurs & non pas les vostres. Aussi  
 ne pensez pas qu'estât affligé pour  
 l'amour de vous, i'entreprenne de  
 vous consoler; la liberté de mon  
 esprit est tellement en vos belles  
 mains, qu'il est forcé de suiure tous  
 vos mouuemens. Voyla pour-  
 quoy tant que vous soupirerez,  
 ie soupireray, & ie ne puis seule-  
 ment receuoir de consolation, que  
 ie ne sçache auparauant que vous  
 soyez consolée. Apres, aurois-je  
 bien tant de vanité, que de m'i-  
 maginer gagner sur vostre esprit  
 ce que vous n'y pourriez gagner  
 vous mesme? Ne sçay-ie pas que  
 ie ne vous sçauroy rien dire, que  
 vous n'ayez preuenu de la pensee,  
 & que vous estes si sage, qu'il ne

s'esleue point de passion en vostre ame, qui puisse durer contre vostre consentement? Que si vous ne vous pouuiez seruir de la mesme consolation dont vous vsez enuers autruy, certes ie vous mettrois du rang de ces deuotes, qui ne font que prescher la vertu aux autres, & neantmoins ne le scauroient passer d'hommes. Mais quoy qu'il en soit, apres auoir bien pleuré, il faut penser à ce qui pense à nous, & perdre le souuenir de ce qui nous oublie.





Il offre son seruice, à vne D. qui luy auoit  
faict la guerre d'estre trop imperieux.

## LETTRE VI.

**V**rayement Madame,  
i'ay bien changé de  
condition en peu de  
temps que vous m'a-  
ués faict la guerre. D'Empereur  
ie suis deuenu esclau, & si ie vous  
proteste que ie tire plus de gloire  
de ma captiuité, que ie n'ay iamais  
fait de mes triumphes. Il est vray  
aussi que vostre beauté seroit ca-  
pable de donner de la vanité aux  
Rois & que vostre conquete  
est encore au dessus de vo-  
stre merite. Mais ie m'assure  
que vous la trouuerés assez rele-

uée, si vous considerés bien mon  
humeur qui n'auoit iamais scéu  
flechir sous l'Empire d'une fem-  
me, quelque inclination que i'euf-  
se pour elle. Encor que i'aye esté  
toute ma vie imperieux, ne vous  
imaginés pas pourtant que ie ne  
sçache bien obeir : ie ne me suis  
iamais tant fié à la fortune que ie  
ne me fois préparé à la disgrâce, &  
mon ame ne tenoit point aupara-  
uant sa liberté si assurée, qu'elle  
ne iugeast bien la pouuoir per-  
dre vn iour en de si belles mains  
que les vostres. Commandés  
donc Madame, tout ce qu'il  
vous plaira, hors ce que vous sça-  
uez qui contrarie à l'Amour, ie  
vous iure que ie ne trouueray  
rien de difficile, & mesme iuf-  
ques à mespriser ma vie. Pour-  
ueu que ie sçache au moins de

DE C O N A C. 27

vostre belle bouche, que mes ser-  
uices ne vous soient point defa-  
greables, mais il faut aussi qu'e-  
le me le die de façon que ie co-  
gnoisse que le cœur y consente.





Il se montre le plus Sage.

LETTRE VII.

**N**'Estât pas en ma puissance de dissimuler, il faut que ie vous die, que ie ne vous ayme plus que comme tout le monde. Croyez pourtant que c'est avec toutes les violéces qu'une ame peut estre agitee, que ie m'arache ce que i'auois pour vous de particulier dans le cœur ; mais puis que ie voy clairemét que vos anciennes intelligences continuent, & que vous en faites tous les iours de nouvelles, sous ombre de mille feintes, ie ne le puis plus

souffrir ny adiouster foy à vos pa-  
res, de crainte, que i estime beau-  
coup plus le vice accompagné de  
fidelité, qu'une vertu pleine de  
fourbes comme la vostre.



A MADAME  
DESLOGES.

Il respond à vne responce qu'elle luy  
auoit faite.

LETTRE VIII.

**E** pensois bien que vous  
fussiez de mon goust, &  
que de toutes les fleurs  
de la Rhetorique, vous n'en trou-  
uiez point vne de si mauuaise o-  
deur, que celle dont nos Orateurs  
ont coustume de parfumer les  
Princes: mais à ce que ie voy, vous  
commencez à vous en seruir com-  
me eux, & d'en faire le principal

ornement de vostre Eloquence. Je confesse pourtant que vostre lettre m'a rauy, & sans auoir esgard aux excessiues loüanges que vous me donnez, certes ie ne cognois point d'homme qui escriue à l'esgal de vous. Ce n'est que par force que nos esprits s'esleuent, au lieu que le vostre, c'est par disposition, si bien que vous vous pouués vanter d'auoir par dessus nous les mesmes aduantages qu'ont les Anges, qui raisonnent beaucoup plus excellemēt, sans peine, que nous ne faisons avec nos resueries. Pour mes lettres, ie croy qu'il est vray comme vous dictes qu'elles sont capables de vous persuader que mon absence est necessaire pour vostre contentement, puisque par elles vous deués iuger combien mā

32 DE MONSIEUR

compagnie est importune, mais  
preparés vous d'en recevoir bien  
tost l'incommodité, car ie vous  
iure que ie me meurs esloigné de  
vous, & si ie pensois demeurer en-  
core aux champs aussi long temps  
qu'il y a que i'y suis, assurez vous  
que pour mettre plustost fin aux  
languurs de ma vie, ie suiurois le  
conseil des Stoïques, en preue-  
nant la Nature.

Responſe



Responſe à vn de ſes amis, où il parle  
de pluſieurs choſes.

## L E T T R E IX.

**E** vous ſuis tres obli-  
gé du ſoin que vous  
aués voulu prendre,  
& vous eſtime trop,  
pour diſputer d'vn prix que vous  
trouuez raifonnable. Outre que  
pour l'inſtruçtiõ de la ieuneſſe, ç'a  
touſiours eſté mon aduis de cher-  
cher pluſtoſt vn honneſte hom-  
me, que le bon marché: Et ie m'e-  
ſtonne que les Loix qui ordon-  
nent des Curateurs aux enfans &  
aux furieux, n'en baillent auſſi aux  
Peres, qui en cela ſont trop bons  
meſnagers. Mais vrayement i'ay  
bien auſſi à me plaindre de vous de

34 DE MONSIEUR  
ne m'auoir point mandé de nou-  
uelles de Madame Desfoges, que  
vo<sup>s</sup> sçauiez que i'honore si parfai-  
temét. Toutes les autres de son se-  
xe qui ont quelque reputatió par-  
my les duppes, ne tirent leur esti-  
me que de ne rien faire, & sur cela  
se persuadent d'estre sages, quoy  
que d'ailleurs elles soient folles:  
Mais n'est-il pas vray que celle-là  
a tant de vertu, qu'elle ne lairoit  
pas d'estre honnelle femme, quád  
mesme elle ne seroit pas chaste.  
Pour les lettres que vous aués de  
moy, il est ayse à iüger qu'elles  
ne sont pas faittes pour le public;  
c'est pourquoy deuant que de  
souffrir que vous les faciés mettre  
au iour, ie desire au moins d'en  
oster des choses qui ne sont bon-  
nes à dire que la nuit. Bonsoir,  
Monsieur.